

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le conflit Germano-Américain. — A Verdun: la série noire continue pour les Boches. — Le moral de nos ennemis. — En Grèce: Le pays s'agit en faveur du parti venizeliste.

La note Américaine a produit en Allemagne le bruit que l'on peut supposer...

Les journaux qui sont inspirés par le Gouvernement s'efforcent de calmer l'irritation des Germains. Ils déclarent qu'il y a intérêt pour le pays à chercher un terrain d'entente.

Par contre, la presse indépendante se montre d'une violence inouïe contre les Yankees. Elle demande aux dirigeants d'accepter la rupture, afin de développer sans aucune limite la guerre sous-marine.

Il est peu probable que le Kaiser se laisse aller à cet acte de folie. Il ignore pas combien les conséquences en seraient terribles pour lui. Mais il faut craindre, qu'une discussion nouvelle, entre les deux capitales, n'entraîne, encore, l'échange de notes interminables.

Pourtant, M. Wilson ayant affirmé que le torpillage du *Sussex*, ni par Berlin, était « établi », on ne voit pas comment la discussion pourrait se poursuivre si les deux adversaires maintiennent leur point de vue.

Souhaitons que le *New-York Herald* ait une claire vision de la situation, lorsqu'il écrit :

Il est fréquent que le Teuton brave ceux auxquels il se croit supérieur en force; mais si ces bravades sont vertement repoussées, le ton baisse. Ce n'est d'ailleurs pas le moment de faire blanc d'une épée qui s'est assez émue contre les défenses de Verdun. L'erreur des Allemands fut de penser que la prudence des Etats-Unis et la longanimité dont ils faisaient preuve n'étaient que de la peur.

L'heure des réponses tortueuses est passée, dit le *Temps*. Le Kaiser cherche en vain les faux-fuyants. Il ne lui reste en fin de compte que les deux alternatives, également redoutables, de s'humilier ou d'augmenter d'une unité puissante le nombre de ses ennemis.

Après une courte trêve, le jour de Pâques, les Allemands ont repris, au nord de Verdun, la série de leurs assauts... malheureux.

Lundi soir, après un bombardement inouï de nos positions du Mort-Homme, ils ont déclenché coup sur coup trois attaques violentes.

Les deux premières ayant complètement échoué, les Boches firent précéder la troisième, de jets particulièrement intenses de liquides enflammés. L'échec n'en fut pas moins lamentable. Les Allemands, arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie avant même d'avoir pu atteindre nos lignes, durent regagner au plus vite leurs tranchées.

Au même moment, nos soldats marquaient un succès à Avocourt et un autre en Lorraine.

Une correspondance de Schaffouse prouve que les Allemands ne sont pas sans inquiétude pour leurs positions au bois de la Caillette. Voici, en effet, le télégramme publié par la *Gazette de Francfort*, et qui lui a été adressé par son correspondant au grand quartier général :

Depuis des semaines, les Français, avec un acharnement extrême, s'efforcent de chasser nos troupes de la partie nord du bois de la Caillette. Leur objectif le plus proche est manifestement le ravin Douaumont-Vaux, que nous possédons depuis le 2 avril. Notre position dans ce bois exige la tension permanente de la plus grande énergie morale et militaire. Jour et nuit, pendant des semaines, bombardement formidable par les forts proches de Thiaumont, Souville et Tavannes, connaissance

la plus exacte du terrain par les Français, une observation chez eux infiniment plus favorable que celle de notre propre artillerie et, chaque jour, des attaques avec des forces toujours fraîches et grandes.

Il semble donc bien que la situation s'améliore de plus en plus et que l'ennemi perd complètement la direction de l'action.

On attribuait les échecs des soixante premiers jours à la tactique adoptée par von Haeseler.

Les échecs continuant après le rappel du vieux maréchal, il faudra bien que Wolff trouve une autre raison aux insuccès répétés de l'héritier de Guillaume....

Il n'y en a qu'une cependant et qu'il n'est point difficile de deviner : nos héroïques troupes, admirablement commandées, ont décidé que les Boches ne passeront pas, voilà !...

Le correspondant du *Daily News*, au quartier général britannique en France, rapporte que de nombreux Allemands, faits prisonniers dans des combats de mines, ou déserteurs, ont été interrogés sur le moral de leurs camarades.

Les réponses varient, évidemment, mais la grande majorité des Boches confessent qu'ils ont assez de la guerre. Ils déclarent aussi que leur nourriture était abondante, mais de « qualité misérable ». Les soldats allemands reçoivent, disent-ils : « du pain grossier, un peu de viande de mauvaise qualité une fois par jour, et une pauvre infusion de thé. »

Si on rapproche ces affirmations de la lettre (de l'officier français prisonnier en Allemagne), dont nous parlions hier, — et des aveux du maire de Vienne, on a bien le droit de conclure à une lassitude profonde des sujets du Kaiser.

On se souvient que le maire de Vienne, dans un discours, a avoué que la « vie devient difficile et dure » en Autriche. « Il faudra, ajoutait-il, toute notre énergie pour tenir jusqu'au bout ; cependant notre situation, quelque grave qu'elle soit, est encore plus enviable que celle des grandes villes d'Allemagne. »

Ce langage, certifié par un télégramme de Bale, confirme absolument l'émeute de Berlin dont nous avons parlé récemment.

Sans conteste, le moral des Boches est très bas ! Indice certain que la résistance de nos ennemis s'effrite...

Des télégrammes d'Athènes affirment qu'un mouvement politique très important se dessine dans le pays.

« Les venizelistes, dit-on, veulent obtenir la démission du ministre Skouloudis-Gounaris, le retour au pouvoir de M. Venizelos, la prorogation ou la dissolution de la Chambre, l'intervention de la Grèce contre les empires centraux. Dans les milieux ministériels qui affectaient jusqu'ici l'indifférence, on commence à considérer comme probable et presque imminent, le succès de la politique interventionniste, le roi lui-même chercherait aujourd'hui à se réconcilier avec M. Venizelos. »

Un télégramme de Rome va plus loin encore et prétend que le grand homme d'Etat aurait été appelé à siéger au dernier grand conseil de la Couronne. Il est impossible, évidemment, d'avoir confirmation d'une pareille nouvelle. Mais, de toutes ces informations, il paraît ressortir très nettement que l'Hellade s'agit et qu'un courant hostile à la politique du Cabinet actuel se dessine dans le royaume.

Le peuple comprend que la victoire des Alliés n'est plus qu'une question de temps, il se rend compte des fautes accumulées depuis la retraite de M. Venizelos et il estime que l'intérêt de la Grèce serait d'en finir avec une politique de bascule qui n'a rien de reluisant et qui est surtout parfaitement nuisible à la nation.

Au moment où la Serbie demande

à la Grèce de faciliter le transport de ses troupes de Corfou à Salonique, les Hellènes se demandent, sans doute, écrit le *Temps*, « si l'occasion ne se présente pas de réparer au moins en partie, les erreurs passées. Mais il est certain que dans ces circonstances angoissantes, c'est de nouveau vers le restaurateur de l'hellénisme que les regards se tournent comme vers le seul homme qui encore une fois puisse sauver le pays ! »

A. C.

Sur le front belge

Dans le secteur de Dixmude, la lutte d'artillerie a été très animée durant la nuit et la matinée. Calme sur le reste du front.

Sur le front anglais

(officiel). — L'ennemi a fait exploser des mines près de Fricourt et de Souchez sans causer aucune perte.

Nous avons bombardé des positions ennemies situées exactement au nord de la Somme.

Quelleque activité de l'artillerie entre Souchez et le canal de la Bassée et aussi dans le secteur d'Armentières où nos canons ont bombardé les stations de chemin de fer de Commines et de Varnetich.

Hier, il y a eu une considérable activité aérienne. Vingt-neuf combats ont eu lieu. Une de nos reconnaissances a été atteinte de façon persistante. Toutes les attaques ont été repoussées et deux appareils ennemis ont été vus tombant dans les lignes allemandes.

Tous nos appareils sont revenus indemnes.

Nouvelle arrivée de troupes Russes à Marseille

Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé mardi matin à dix heures à Marseille, au milieu des applaudissements et des vivats poussés par la foule qui se presse sur le quai complètement débarrassé de marchandises.

Un régiment de hussards avec son étendard rend les honneurs militaires.

Dès que les opérations d'accostage sont terminées, le général Menessier, gouverneur de Marseille, accompagné de son état-major, monte à bord et passe les troupes russes en revue. Les Russes poussent trois hurrahs.

Immédiatement après le débarquement commence. La foule pousse de longues acclamations.

Combat naval dans la mer du Nord

Une canonnade terrible a commencé vers quatre heures mardi matin au large de la côte orientale de l'Angleterre. On pouvait voir clairement les obus tombant à la mer.

La flotte allemande mise en fuite

L'amirauté communique la note suivante : « Mardi matin, vers quatre heures trente, une escadre allemande de croiseurs de bataille, accompagnés de croiseurs légers et de contre-torpilleurs, est apparue au large de Lowestoft. Nos forces navales locales ont engagé immédiatement le combat et, après vingt minutes, la force ennemie s'est enfuie, poursuivie par nos croiseurs légers et nos contre-torpilleurs. »

Deux hommes, une femme et un enfant ont été tués à terre.

Les dégâts paraissent insignifiants. Autant qu'on le sache, jusqu'à présent, deux croiseurs légers et un contre-torpilleur anglais ont été atteints « eux n'a été coulé. »

Des contre-torpilleurs allemands atteints

Des aéroplanes alliés ont volé à quatre heures du matin, au-dessus de Zeebrugge et ont lancé des bombes.

A trois heures trente du soir, la canonnade fut entendue de la mer. On vit alors apparaître au large du port de Zeebrugge, trois contre-torpilleurs allemands, et plus loin quelques vaisseaux de guerre anglais, qui ouvrirent un feu formidable, auquel ripostèrent vigoureusement des navires allemands et des batteries côtières.

Tous les contre-torpilleurs allemands paraissent avoir été atteints. Ils se sont réfugiés dans l'intérieur du port.

Le bombardement de la côte a duré jusqu'à 4 h. 10 et a repris à 5 heures pendant vingt minutes.

Le butin magnifique en navires marchands

Le grand commerce allemand voit avec une inquiétude compréhensible les conséquences d'un désaccord avec les Etats-Unis. Non seulement, toutes les difficultés entre les alliés et les Etats-Unis que l'Allemagne considérait comme un atout dans son jeu disparaîtraient instantanément, mais il est certain que toutes les usines d'armes et de munitions, en Amérique, ne produiraient qu'exclusivement pour les puissances alliées.

En outre, la flotte allemande des grands transatlantiques serait saisie et employée au service des alliés. La perte pour l'Allemagne, rien que pour les bateaux internés, représenterait une somme se chiffrant par milliards.

Le Norddeutsche Lloyd et la Hamburg Amerika Linie seuls ont dix-sept grands bateaux dans le port de New-York. Voici quelle en est la liste avec le tonnage :

Norddeutsche Lloyd. — *Kaiser-Wilhelm-II*, 19.361 tonnes; *George-Washington*, 25.570 tonnes; *Friedrich-der-Grosse*, 10.771 tonnes; *Grosser-Kurfürst*, 13.402 tonnes; *Barbarossa*, 10.984 tonnes; *Prinzessin-Isérene*, 10.893 tonnes.

Hamburg Amerika. — *Vaterland*, 54.282 tonnes; *Hamburg*, 40.531 tonnes; *Präsident-Grant*, 18.072 tonnes; *Pennsylvanien*, 13.333 tonnes; *Sarnia*, 3.402 tonnes; *Pisa*, 4.967 tonnes; *Allemania*, 4.630 tonnes; *Koenig-Wilhelm-II*, 9.410 tonnes; *Prinz-Eitel-Friedrich*, 4.650 tonnes; *Prinz-Joachen*, 4.760 tonnes; *Präsident-Lincoln*, 18.168 tonnes.

Il y a, en dehors de ces grands paquebots, une quantité de vapeurs et de navires de moindre tonnage, à New-York et dans plusieurs autres ports des Etats-Unis.

Pour occuper les Hollandais

L'enquête a été établie que les Allemands Keil et Schup et l'Arabe Hadji Abdullah avaient effectivement fomenté la rébellion des indigènes de Buitenzorg contre le gouvernement hollandais.

Les importations par la mer Blanche

Le ministère russe du commerce et de l'industrie prévient que, vu l'état de guerre, un règlement sera prochainement établi en vertu duquel l'importation, par la mer Blanche, des marchandises n'ayant pas de rapport immédiat avec la défense nationale, ne sera admise que sur autorisation spéciale pour chaque cas séparé.

Un navire allemand tente de débarquer des armes

(Officiel). — Durant l'intervalle compris entre l'après-midi du 20 avril et l'après-midi du 21 avril, un navire marchand soi-disant neutre, mais qui était en réalité un navire auxiliaire allemand, accompagné par un sous-marin allemand, a tenté de débarquer des armes et des munitions en Irlande. Ce navire a été coulé. Un certain nombre de prisonniers ont été faits, parmi lesquels sir Roger Casement.

L'ITALIE EN GUERRE

Des actions d'artillerie particulièrement intenses se sont produites dans le Haut-Cordevole et dans la zone du mont San-Michele (Carso). Sur le reste du front, on ne signale aucun événement important.

Les Bulgares avouent la perte de 137.000 hommes

Les journaux bulgares rapportent que depuis le début de la guerre, les Bulgares ont perdu 137.000 hommes, dont 87.000 tués et le reste en blessés, disparus et prisonniers.

La guerre « des Bulgares » est terminée

Chaque jour les désertions augmentent dans l'armée bulgare et beaucoup d'officiers retournent inopinément dans leurs foyers. Ils disent : « Nous ne voulons pas aller nous battre en Asie-Mineure, ni en France, ni en Russie. Nous avons fait la guerre pour conquérir la Macédoine, et, puisqu'elle est à nous, qu'on nous renvoie dans nos familles. »

Commandes roumaines en Russie

Le gouvernement roumain vient de commander en Russie 2.000 wagons de sucre. Une commande de plusieurs milliers de wagons de charbon sera passée par parts égales en Russie et en Allemagne.

Un sous-marin boche détruit

Le yacht anglais « *Aégura* », sous les ordres de l'amiral Walker, rencontra, mercredi dernier, un sous-marin ennemi, contre lequel il tira trois coups de canon. Le sous-marin chavira, puis coula. Les survivants de son équipage, faits prisonniers, ont été débarqués à Tarente.

Les opérations anglaises en Mésopotamie

(Officiel). — Sur la rive gauche du Tigre, les troupes britanniques maintiennent leur ligne primitive en face de la position de Sannaty-At.

Sur la rive droite, elles continuent à tenir la ligne courant dans la direction au sud-est de Beit-Aioesa. Elles l'ont prolongée ce matin vers le sud, en repoussant les grand-gardes turques.

Les Américains et les Boches

Un courant d'opinion plus franchement optimiste règne aujourd'hui dans les milieux officiels au sujet de la crise germano-américaine. D'après des nouvelles reçues de Berlin, un esprit de conciliation y prévaudrait, et l'on serait assez disposé à faire droit aux demandes américaines.

On croit généralement que le gouvernement allemand consentirait à faire des concessions, pour éviter de voir se tarir les ressources économiques énormes que l'Allemagne trouve en Amérique. Par ailleurs, on se rend apparemment compte à Berlin qu'en dehors des forces économiques que possèdent les Etats-Unis, si ces derniers se rangeaient du côté des alliés, cette détermination produirait parmi les nations neutres un effet considérable.

Préparatifs aux Etats-Unis

Le gouvernement des Etats-Unis prend ses dispositions pour se mettre à même de faire face à toutes les complications qui pourraient résulter éventuellement d'une rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 90

(Suite)

Commune de St-Cirgues	
Lavernhe Casimir, Notaire.....	3
Commune de St-Cirq-Lappie	
Bessac Marie, Institutrice.....	5
Bessac Antoine.....	5
Lagarigue Joseph.....	5
Bach Marie.....	5
Dablanc Léonie.....	5
Dournes Laurence, Rec. des P. T. T.	10
Décamps Armandine.....	13
Décamps Marie.....	5
Fréjaville Calixte.....	5
Fréjaville Delphin.....	3
Garrigues Noémie.....	3
Lafon Baptiste, Menuisier.....	5
Lagarigues Delphine.....	3
Mouilhayrat Ernestine.....	4
Philippe Alcide, ép. Petit.....	3
Roux Germain, Facteur des P. T. T.	3
Vergnes.....	3
Pech Jean.....	3
Pech Anastasie.....	3
Rey Romain, Curé.....	3
Rigouste Jean.....	3
Bach François.....	5
Bach, Boucher.....	4
Bach Paulin.....	3
Bessac Alexandre.....	4
Bessac Marie-Louise.....	5
Cagnac Juliette.....	3
Cagnac Gabrielle.....	3
Brissau Ludovic.....	3
Chabon.....	3
Deltell Louise.....	3
Delfan Hélène.....	3
Fournié Louis.....	5
Garrigues, Boulanger.....	3
Sindou Victor.....	3
Tardieu Louis, Courrier des P. T. T.	3
Vinél Marie-Eugénie.....	3
Roldès Jean.....	3
Dajean Eugène.....	6
Commune de St-Clair	
Deviers Aimé.....	3
Grangé Adrien.....	3
Grangé Paul.....	3
Jouelas Louis, Buraliste.....	3
Lamoureaux Emile.....	3
Lamoureaux Armand.....	3
Bennet Jacques, Instituteur.....	3
Baily Léon, Boulanger.....	3
Bennet Jacques, Instituteur.....	12
Lacaze Constance, Institutrice.....	10
Grangé Alain.....	5
Brunet Lud., Prof. Lycée Gambetta	12
Malroux Victor, Restaurateur.....	3
Commune de Ste-Croix	
Conduché Germaine, Intérimaire.....	5
Boutet Pierre, Maire.....	5
Bramou Victor.....	3
Bernardon Louis.....	3
Boucael Emmanuel.....	3
Aladel Michel.....	3
Autesserre Maria.....	3
Arnaudet Justine.....	3
Poussat Marcelin.....	3
Braman Pauline.....	3
Cancès Jean.....	3
Cavané Lucie.....	3
Daubies Antoine.....	3
Sales Marie.....	5
Mazot Elai.....	3
Miquel Louis.....	3
Larroque Jean-Clement.....	3
Larroque Jean.....	3
Lasguygues Marianne.....	3
Gastal Jean-Séverin.....	3
Loubatières Antoine.....	3
Mabouès Basile.....	3
Lagard Marie, Vve Serres Henri.....	4
Foissac Denise.....	3
Fortet Marie.....	5
Garrigues Anna.....	5
Gillac François.....	5
Gras Célestin.....	3
Gras Eugène.....	3
Guignès (Vve).....	3
Lacave-Laposte Maria.....	3
Lafage Antoine.....	3
Lafage Marthe, Recv. des P. T. T.	10
Lafage Hélène (Vve).....	3
Larnaude Marie (Vve).....	4
Larrive Edmond.....	4
Larroque Bernard.....	5
Lashouygues.....	3
Lavignes Anna.....	5
Lizouré Agnès.....	3
Loubéjac Maria.....	4
Loubéjac Marie.....	5
Marnac Jean-Baptiste.....	3
Martin Honoré.....	3
Martin Jean.....	3
Méradie Eugénie.....	3
Méradie Eugène.....	5
Miquel Alfred.....	4
Mire Marie.....	3
Mourgues Louis.....	3
Parayre Joseph.....	3
Passerieu Jean.....	3
Pinède Albanie.....	5
Plazen Hippolyte.....	5
Ressiguière Octavie.....	5
Reygasse Alice.....	10
Robert Noémie.....	5
Rome Théodore.....	3
Roque Marie.....	3
Saligné Arémon.....	3
Salles Jean.....	3
Salives L.....	3
Séval Jean-Yémond.....	3
Souhrie Auguste.....	3
Testut Elodie.....	5
Teulet Jean.....	3
Teulet Jean.....	3
Tulle Jean-Baptiste.....	3
Valmary Angéline.....	3
Vayssières Jean.....	5
Verdié Léon.....	5
Verdié Marguerite (Vve).....	3
Vernis Antonin.....	3

(A suivre)

L'AVANCE DE L'HEURE

Le Sénat a mal accueilli la proposition de M. Honnorat concernant l'avance de l'heure. Il a renvoyé la proposition à une Commission spéciale. Puis il est parti en congé.

Autant dire que le projet est enterré, pour la bonne raison suivante qu'avant que le projet ne revienne en discussion, ne soit discuté, voté, rediscuté, revoté par la Chambre et une fois encore par le Sénat, les jours baisseront ; le projet ne pourra plus être appliqué, au moins pendant cette année.

Il est incontestable que l'avance de l'heure aurait permis de réaliser des économies sur la consommation en éclairage.

Mais on a trop exagéré les chiffres de l'économie à réaliser ; un député affirmait, en effet, qu'elle serait à Paris, d'après une statistique, de 100 millions, car la consommation était de 444 millions de mètres cubes.

Il paraît qu'il ne s'était trompé que de 405 millions, car les livres de la Compagnie du gaz de Paris ne déclaraient pour l'année 1912, que 39 millions de mètres cubes.

C'est peut-être cette exagération qui a décidé le Sénat à sourire du projet et à en renvoyer la discussion à plus tard.

Aussi bien, qu'avait-on besoin d'une loi pour avancer l'heure ? Chaque administration ne pouvait-elle prendre des mesures pour réaliser des économies d'éclairage et de chauffage ?

Les ministères dont dépendent ces administrations ne pouvaient-ils donner l'ordre d'ouvrir les bureaux une heure plus tôt et de les fermer une heure plus tôt ?

Dans les P. T. T., par exemple, la mesure aurait été bien simple à appliquer. Et pourquoi également ne pas ordonner la fermeture des établissements publics, pendant la guerre, une heure plus tôt ?

Un simple décret eût suffi à mettre tout le monde d'accord.

Du reste, nous n'en voulons pour preuve que ce qui s'est fait à Cahors.

En présence du manque de charbon et par économie, la municipalité a pris une décision par laquelle 115 becs de gaz ne seraient pas allumés dans la ville.

Le résultat, c'est que la municipalité, bien que la ville soit cependant convenablement éclairée, économisera 40 francs par bec de gaz, c'est-à-dire près de 5.000 francs pendant 1 an.

Ce que la municipalité de Cahors a fait, des administrations pourraient le faire ; il ne s'agit que de vouloir.

Le projet relatif à l'avance de l'heure ainsi appliqué, aurait donné tous les résultats qu'on en attendait ; il aurait permis d'économiser des tonnes de charbon, de grosses sommes d'argent, mais l'on aurait, en outre, évité des discussions oiseuses et des statistiques ridiculement exagérées.

De pareilles questions devraient-elles soulever des discussions intempestives ; intéressent-elles les poilus ? Certes, non ; car, comme dit l'autre, il n'y a pas d'heure pour les braves !...

DU FRONT

J'entends parfois dire de gens venant de l'arrière : « Oh ! que la vie est chère ! les prix augmentent ! comment nos femmes feront-elles pour vivre ? impossible de s'offrir la moindre friandise, etc., etc. » D'abord, c'est exagéré, la France ne souffre pas... encore beaucoup de gens ne savent rien ; les théâtres et les cinémas des grandes villes regorgent de déjeunés désintéressés. Mais si vous voyez ce qui se passe chez les Boches ! Dame ! ils ne l'ont pas volé, car leur « patrie de la guerre » a voulu la guerre et la Nation doit savoir ce que ça lui coûte momentanément et surtout lui coûtera.

Il régnera actuellement, là-bas, une gêne économique épouvantable, acceptée uniquement pour sauver l'honneur national engagé, et grâce à un esprit de discipline qui doit réellement nous frapper.

Ces jours-ci, après des interrogatoires, j'ai eu à dépouiller une nombreuse correspondance, navrante, car, malgré soi, on songe à des femmes et à des enfants qui ont faim, de petits Boches, direz-vous, mais cependant des enfants.

Hier, écrit une femme, nous avons fait queue pendant 4 heures à la distribution des pommes de terre, et j'ai réussi à en avoir une livre ; nous étions par rangs de quatre. Toute une après-midi j'ai posé pour des œufs, sans en avoir un seul ! du lait, c'est par miracle qu'on en trouve. Impossible de se procurer du beurre, ajoute une autre, il coûte 2 marks, 50 la 1/2 livre, c'est-à-dire 3 fr. 40. Aussi est-ce même par ruse que j'ai pu avoir un peu de margarine. La viande est inabordable ; le poulet vaut 5 marks le kilo, 6 fr. 25.

Et le pain ? s'écrit une autre mère de famille : 20 livres par semaine pour les familles ordinaires et 40 pour les familles nombreuses. Nombreuses signifie un minimum de 6 enfants plus la mère, donc 7 personnes pour 7 jours = 49 portions. Vous voyez d'ici avec quelle parcimonie on doit mesurer les bouclettes.

« Il est temps que cette « cochonnerie » finisse écrit un jeune garçon à son frère territorial, landwehr ; j'ai envie de leur foutre mon bout de beurre à la queue ; qu'on se révolte ! »

« Demain, écrit une mère de 4 enfants, nous irons 500 femmes au château du Prince, protester : la vie est trop chère. Je te dis tout cela, mais c'est défendu de tout dire aux maris. »

En effet, en Allemagne, toutes les lettres sont censurées, même celles de l'arrière au front.

Voilà, en un très faible raccourci, le tableau de la vie économique en Allemagne, et cependant, au front, on le sait et on lutte quand-même.

Sur une carte postale du front, adressée à un camarade au front, je lisais ces simples mots : « man muss aushalten » il faut tenir bon. Et ils tiennent et ils tiendront jusqu'au bout ; ensuite on trompe les hommes, ils ignorent leurs pertes. L'un d'eux fut stupéfait, en attendant qu'il dire les hécatombes qu'ils avaient laissées

devant Verdun depuis 50 jours « — Mais je n'ai pas lu tout cela dans les journaux — ». Je le crois bien la censure laisse passer ce qu'elle veut — Voilà la situation, l'état d'âme des Boches. — Leurs familles souffrent, ils le savent, ils tiennent et continueront à lutter. La discipline fait la force des armées, dit la théorie.

Un Interprète.

UN BON CONSEIL

Voulez-vous un bon conseil pour vos cinq sous ? Si votre revenu mérite de retenir l'attention du fisc, faites spontanément votre déclaration globale. Vous avez encore huit jours. N'écoutez pas les mauvais conseillers qui vous incitent, par esprit de boucherie, à demeurer cois et à attendre la taxation d'office. Certains de ces derniers ont, soyez en sûrs, rempli leur petit papier ; ils savent en effet que la loi frappant d'impôt notre revenu est une loi de confiance.

L'Etat admet en principe la bonne foi du contribuable ; mais si celui-ci entend ruser ou fronder, il se verra taxé d'office. Or, les contrôleurs, par crainte de se tromper, n'iront pas de main morte. L'impôt pourra bien réclamer, mais il devra en appeler, lui-même, à cette inquisition qu'il est accoutumé à considérer comme la pire chose.

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre de l'armée notre compatriote Pierre Deloncle, ancien élève de l'école des Chartes, lieutenant au 1^{er} régiment d'infanterie :

« Après deux jours de rudes combats, a pris le commandement d'une compagnie dont les officiers avaient été tués ; s'est exposé en terrain découvert sous un feu violent de mitrailleuses pour établir la liaison avec une unité voisine et recueillir un renseignement important, faisant preuve de la plus grande bravoure. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est actuellement officier d'état-major dans un secteur du front.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été décernées au caporal Caussanel, du 207^e d'infanterie.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Ouvrière (Elie-Alphonse) du 259^e d'infanterie, 18^e compagnie, de Laramière (Lot).

Disparu et retrouvé

Un soldat du 165^e régiment d'infanterie, originaire de Lille, en garnison à Montmédy, avant la guerre, où il était planton-cycliste du commandant, avait été blessé et fait prisonnier au combat de Merveaux le 29 août 1914 ; il passait pour avoir été tué et, depuis, on n'en avait plus eu de nouvelles.

Or, il vient de pouvoir seulement écrire, pour la première fois, à sa fiancée, à Saint-Omer, et lui raconte que d'autres prisonniers n'ont pas été, plus que lui, autorisés, jusqu'ici, à écrire en France.

Ce qui prouve que les familles des disparus ne doivent pas désespérer.

Mouvement de la population

Voici le mouvement par arrondissement de la population du département dans le premier semestre de l'année 1915, comparé à celui de l'année 1914 :

	1915			
	Marriages	Div.	Naissances	Deaths
Cahors	26	0	509	1.007
Figeac	24	0	469	813
Gourdon	18	0	393	689
Total	68	0	1.371	2.509
1914				
Cahors	262	6	545	906
Figeac	210	3	524	793
Gourdon	220	4	455	661
Total	692	13	1.524	2.360

Le chiffre de la population est de 205.769 habitants ; c'est le chiffre du recensement du 5 mars 1911.

VOL

M. Pelras, propriétaire à Cahors, a déposé une plainte au commissariat de police, relativement à un vol dont il a été victime.

Une somme de 200 francs lui aurait été volée dans un tiroir d'une de ses armoires.

Qui a fait le coup ? Les soupçons sont portés sur une personne qui connaît bien la maison. La police enquête.

Mort subite

Mardi matin, vers 9 heures, M. Touza, receveur des Contributions indirectes en retraite, après un tour de promenade était rentré à son domicile, rue Brives, lorsque tout à coup il s'affaissa.

On le releva, mais il était mort. Il était âgé de 68 ans.

La réforme temporaire

Après comme avant la circulaire du 4 février 1916, la durée légale de la réforme temporaire est toujours d'un an. Mais aux termes de l'article 3 de la loi du 17 août 1915, un homme

placé en position de réforme temporaire doit être contre-visité trois mois après sauf les cas de dispense de contre-visite prévus par la loi. Un homme placé en réforme temporaire et ne bénéficiant d'aucun cas de dispense de contre-visite ne jouit de son congé d'un an que si la contre-visite, subie au bout de trois mois, le maintient en réforme temporaire.

Les permissions agricoles

Les hommes en service aux armées ne peuvent pas obtenir de permissions agricoles, quel que soit le nombre de leurs enfants.

— Les hommes provenant des pays envahis et se trouvant par suite dans l'impossibilité de produire un certificat du maire pour établir leur profession peuvent obtenir des permissions agricoles pour se mettre à la disposition d'un cultivateur déterminé ; il appartient à l'autorité militaire locale de vérifier qu'ils exercent réellement une profession agricole, soit par l'examen des pièces matriculaires, soit en recueillant le témoignage de mobilisés ou d'évacués appartenant à la même commune.

L'avancement dans la gendarmerie

La situation faite depuis le début des hostilités aux candidats à l'avancement dans la gendarmerie, en raison de la suppression des admissions à la retraite pour ancienneté de service, n'a pas échappé à l'attention du ministre. Elle a fait l'objet d'une étude ayant abouti à la demande d'un crédit qui permettra, si le Parlement l'accorde, de nommer, dans le cadre actif, un certain nombre de gradés en sus du complet réglementaire.

LA FLOTTE SUISSE

La Suisse, petit îlot (!) pacifique perdu au milieu de l'Europe en armes, souffre fort de la guerre. La crise de l'industrie hôtelière d'une part, les frais de la mobilisation d'autre part, concourent à la ruine, cependant que les vivres commencent à lui manquer, ses voisins ne pouvant plus l'alimenter.

Force lui est donc de s'adresser directement hors l'Europe et d'envoyer des bateaux à elle, en Amérique et dans les Indes. Qui jamais aurait pu penser que l'Helvétie posséderait une flotte, même marchande !...

Et comme en raison de la guerre de piraterie que font les Boches, les mers ne sont sûres qu'aux bâtiments dûment escortés, qui sait si l'on ne verra pas un jour le Grand-Conseil acheter quelques torpilleurs ?

Ce ne serait pas, au reste, la première fois que la Suisse posséderait une marine de guerre. Elle en eut une au Moyen-Age sur certains des lacs, et notamment sur le Léman, du temps où Savoyards et Bernois se disputaient le verdoyant Chablais. Mais depuis cette époque reculée on n'avait plus revu d'amiral suisse que sur la scène de nos théâtres d'opérettes.

Pour les collectionneurs

Les collectionneurs sont dans la joie. Pendant que le gouvernement était à Bordeaux, la Monnaie avait transporté ses flans hors Paris, les avait établis en divers endroits.

C'est ainsi qu'à Castelnaudary, dans l'Aude, la Monnaie fit frapper des pièces de deux francs. Comme il s'agissait de distinguer cette émission spéciale, les pièces furent marquées d'un petit C presque imperceptible. Pourtant les malins qui ont pu recueillir ces pièces lors de leur mise en circulation et les conserver s'en applaudissent, car voici des monnaies d'une valeur nominative de deux francs qui aujourd'hui se disputent chez les collectionneurs pour un prix variant entre quarante et cinquante francs.

La littérature de guerre

On a voulu savoir si en France, comme cela se produit en Allemagne, le public s'écarterait de la « littérature de guerre ».

Le président du cercle de la Librairie répond :

« Il n'apparaît pas que le public français soit fatigué de la littérature de guerre. »

« Les récits de campagne publiés ont été très lus lorsqu'ils étaient écrits par des combattants en même temps écrivains de talent, et il semble que le public en soit très friand. Les gros succès de vente sont, en effet, actuellement pour les œuvres de cette nature. »

Un libraire des boulevards remarque que les combattants demandent surtout des classiques, et des œuvres gaies, ou des romans d'amour, alors que les lecteurs de l'intérieur s'intéressent surtout aux impressions de combattants.

Ce qui prouve, au fond, que l'on demande aux livres ce que l'on n'a pas autour de soi.

Labastide-Murat ASSASSINAT

Nous recevons, cet après-midi seulement, trop tard pour ce numéro, des détails sur l'assassinat que notre correspondant nous annonçait hier par dépêche. Nous les publierons demain.

La victime, Mme Roques, vivait seule dans une maison isolée au Delfougeat, commune de Labastide. Le vol a été évidemment le mobile du crime.

L'enquête se poursuit.

Des agents de la brigade mobile de Toulouse se sont rendus sur les lieux pour enquêter.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice-versa.

Les voyageurs peuvent donc recourir de nouveau à ce moyen de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute leur faveur.

Il est donné satisfaction aux commandés dans l'ordre de leur réception et dans la limite des ressources disponibles.

AVIS

Les Compagnies de chemin de fer consentent à accorder aux familles des militaires blessés ou malades, hospitalisés en

Suisse, qui désirent aller les visiter ou assister à leurs obsèques, les mêmes facilités de circulation qu'à celles qui se rendent auprès des soldats blessés ou malades dans les formations sanitaires françaises. Les formalités à remplir seront les mêmes que celles exigées dans ce dernier cas. Les personnes intéressées trouveront, d'ailleurs, auprès de MM. les Maires tous renseignements utiles.

REMERCIEMENTS

La famille DISSÉS et tous les autres parents remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur COMBARIEU Louis

Archiviste honoraire, Correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction Publique, Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

Avis de décès

Les familles FIALBARD de Cahors ; FIALBARD de Lima, Pérou ; BRISIS, de Panama ; ELOY CASTRO, de Payta, Pérou ; BERGEROT, de Bordeaux ; CLAUD, de Santiago ; LABROUSSE, de Lima, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

leur épouse, fille, belle-fille, belle-sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 25 avril 1916, dans sa 29^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Bernard FIALBARD

AU CAUCASE :

Les Turcs n'attaquent plus

Dans la région d'Aschkalin, les Turcs, qui ont subi dans ces combats des pertes sérieuses, ont cessé, à partir du 23 avril, les attaques infructueuses qu'ils lançaient depuis plusieurs jours contre nos positions.

Paris, 13 h. 10

Un combat naval

De Londres : On manque encore de détails sur le combat naval qui eut lieu devant Lowestoft.